

Bethleem.

Bethléem est située au midi de Jérusalem, à neuf kilomètres environ par la voie qui les relie aujourd'hui. Assise sur le sommet d'une chaîne de collines, elle en suit les sinuosités en se pressant toutefois davantage sur deux groupes principales qui forment un vaste hémicycle ouvert à l'Orient comme pour recevoir les premières caresses du soleil se levant par-dessus les lointaines montagnes de Moab. Au nord et à l'ouest, la ville couvre le petit plateau et en redescend à peine les pentes. Au sud, elle ne traverse pas le profond ravin qui l'enserme, et, vers l'est, elle s'efforce d'atteindre le petit village connu sous le nom de "Beit Sahour" "la maison des pasteurs", au pied de l'éperon qui forme la pointe méridionale de l'hémicycle. C'est au sommet de cet éperon que se dresse la basilique de la Nativité où nous pénétrons bientôt. La petite ville compte près de 8,000 habitants, dont 7,000 au moins sont chrétiens, catholiques en bon nombre, mais en majorité schismatiques. Les musulmans n'y sont pas en force et les juifs réussissent difficilement, au moins jusqu'à ce jour, à y prendre pied.

Avec son cadre de cultures en terrasses étagées, ses oliviers, ses vignes avec leurs figuiers et leurs tours de garde, Bethléem ne manque pas de coquetterie, et il y a même dans l'intérieur tel quartier plus soumis à l'influence européenne, où rien ne choque gravement l'œil occidental, trop préoccupé d'ailleurs de certaines exigences d'entretien et de symétrie. Qu'il n'aille pas celui-là errer dans les chaos déruelles d'intérieur. Il se reconte là trop de négligences, trop de confusion qui pourraient l'offusquer, et il ne jouirait même pas des aspects imprévus, quelquefois curieux dans leur bizarrerie, qu'on peut y trouver et ne trouver que là.

La population offre de grandes affinités avec celle de Nazareth : même ouverture avenante, même vivacité intelligente et mobile de la physionomie. Il y a bien longtemps qu'on en a fait la remarque : cette race a peut-être gardé un reste de sang franc dans les veines. Le vêtement est le même qu'à Saint-Jean de la Montagne, avec un air de propreté et d'aisance plus grande. Il est même certaines parties du costume qui tiennent du luxe : tel, par exemple, le grand voile que les femmes peuvent se broder à l'aiguille, sans autre modèle d'ordinaire que leur imagination capricieuse, et cependant de bel effet, sinon de très bon goût. Si les Bethlémitaines excellent dans la broderie et le tissu, les hommes de l'endroit se sont acquis une célébrité non moins méritée de ciseleurs et de sculpteurs. Les grandes écaillés de nacre de la mer Rouge, l'asphalte de la mer Morte, l'olivier de la région se transforment dans leurs mains en objets d'art ou de piété d'une réelle valeur ne le cédant en rien, dans les magasins où ils s'entassent en faveur des pèlerins et des touristes, aux bibelots dits "Terre Sainte" et fabriqués dans les capitales du monde civilisé. C'est merveille de voir ces hommes accroupis devant un établi rudimentaire, entourés d'outils primitifs, exécuter si dextrement dans une coquille de nacre une Nativité en miniature ou tel autre sujet plus ou moins empreint de couleurs locales. Sous l'influence de nombreuses Congrégations religieuses qui prodiguent là leur

dévoûment, leur zèle et leur activité intelligente, il se produit un bien considérable au sein de cette intéressante population. La charité européenne a multiplié les écoles, les orphelinats, les hôpitaux, et la France a bien conquis son rang d'honneur. Mais hélas! les trésors mis au service du protestantisme et le prosélytisme schismatique ne sont pas pour faciliter la tâche aux missionnaires; et nul ne peut prévoir le jour fortuné où, comme au temps de saint Jérôme, les échos de Bethléem et des champs d'alentour retentiront uniquement du bruit des cantiques sacrés. Car la petite cité eut son ère de splendeur chrétienne. A peine l'Empire romain avait-il accueilli l'Évangile, refusé par le monde juif, que le berceau du Sauveur attira l'attention et sollicita la générosité des monarques convertis. Dès le milieu du I^{er} siècle, une basilique recouvrait l'humble grotte qui recevait elle-même, sous prétexte d'embellissement, plus d'une transformation dommageable. Autour du monument, ce fut comme une merveilleuse éclosion de la vie monastique, surtout après que l'exemple et les austères, mais irrésistibles appels de St. Jérôme, y eurent attiré l'élite de la noblesse romaine, pour former, dans le labeur, la prière, le sacrifice constant et le dénuement spontané, une garde d'honneur autour du sanctuaire.

La basilique de Constantin, embellie par les princes ses successeurs, échappa providentiellement à la dévastation musulmane et, malgré d'inhabiles et indiscrettes retouches, elle est debout encore, vénérable dans sa forme antique toute mutilée, d'aspect à la fois simple et riche, mais de puissante impression. Sur les parois les plus élevées de sa nef centrale, des lambeaux de mosaïques somptueuses célèbrent encore, dans le solennel langage des conciles de l'Église entière, les grands de la Vierge Mère de Dieu. Vers l'extrémité de l'abside, de droite et de gauche, deux escaliers descendent sous le maître-autel et se rejoignent devant un autel inférieur placé dans une alcôve évidée du rocher, et sous lequel brûlent des lampes.

En s'agenouillant là, on aperçoit sur la dalle de marbre qui couvre le sol une grande étoile d'argent entourant une plaque de porphyre, et sur l'étoile ces mots : "Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie." A quelques pas de là, dans une anfractuosité plus profonde du rocher, est le lieu où l'Enfant-Dieu fut déposé dans la crèche. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un tableau représentant l'adoration des bergers. En face de la Crèche, un autel consacre le souvenir de l'adoration des Mages. Il est réservé aux catholiques latins, l'autel de la Nativité étant la propriété exclusive des schismatiques. Dans cette première partie de la Grotte, qui forme un rectangle assez régulier d'environ douze mètres de long sur trois et demi de large, le rocher a partout disparu sous des revêtements de marbre ou des tapisseries. Les rites latin, grec, arménien et syrien ont droit d'exercer tour à tour les fonctions sacrées à des heures et avec un cérémonial que des conventions politiques ont déterminés sans pouvoir toujours prévenir de déplorables conflits. Et là où le cœur aimerait tant à venir oublier la terre et se reposer dans la paix du ciel près de Jésus naissant, une sentinelle militaire turque veille jour et nuit. Malgré tout, quelles heures on passe là !.....

PEREGRINUS.
(Semaine religieuse de Grenoble.)

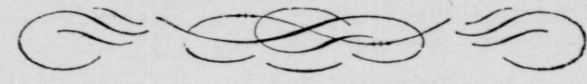


A fine assortment of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.
E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

\$6.90!

Not much to pay for a real good suit of clothes? Well we can give you a choice of Twelve suits in all sizes at the above figures. You cannot buy the same elsewhere for less than \$10.00.



You can get a good wearing suit for \$3.95 up to \$15.00 a suit.

EVERY THING IN CLOTHING AT THE LOW PRICE STORE.

Sentner, McLeod and Co.,

Charlottetown.

SPECIAL !!



MEN'S SUITS AND CARPETS REMNANTS.

We have now on hand

100 REMNANTS

OF WOOL, TAPESTRY, BRUSSELS AND VELVET CARPET ENDS, ranging from 7 yds. to 29 3/4 yds. each.

100 MEN'S SUITS

A BIG TABLE FULL OF ODD LINES ALL SIZES, NEW STYLES AND PATTERNS, Ranging from \$5. to \$10.

In order to close before stock taking -in March-

WILL CUT ONE THIRD OFF USUAL PRICE FOR CASH

Also: Remnants in several lines of Room Paper 50 per cent off.

R. T. HOLMAN.

Summerside, Feb. 1st 1901

ABRAM'S VILLAGE STORE

During the winter months I offer my goods at the lowest possible price.

Constantly on hand a complete stock of

Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, Hardware, Tinware, Crockeryware, etc.

all selling at low prices to make room for spring importations.

I am in a position to compete with any firm on the Island as my goods are marked at low figure and my expenses are small.

All kinds of Farm Produce taken in exchange for goods.

Come to the Abraham Village store and be convinced of the good goods at low prices.

SYLV. E. GALLANT